

# **Paulette LE DAIN**

**"On pendra jusqu'à Rennes" !**

**par Paulette LE DAIN**

Née de BOISSIER, j'habitais Kergoat, en Saint-Hernin où mon père tenait une ferme de sept hectares. Il avait fait la Grande Guerre ; un de ses frères a été tué, l'autre porté disparu. Il éprouvait de la haine envers les Allemands.

J'ai mal supporté la Débâcle de juin 1940 et l'occupation nazie. Des gens de Lorient se sont réfugiés au "château" du Kergoat. Ils logeaient dans la chapelle. Les soldats allemands arrivaient parfois chez nous pour se ravitailler. Ils descendaient alors à la cave où se trouvaient les grands saloirs remplis de porc salé. Cependant, nous n'avons pas subi de réquisitions...

## **Agent de liaison du maquis du Kergoat**

Les organisateurs de réseaux nous ont demandé de cacher des parachutistes. Nous en avons hébergé cinq pendant deux mois. Ils étaient logés dans notre petit Pen-Ty près du Nivernic. Georges JOUANJEAN, du réseau Pat O'Leary et le docteur LIGNON de Carhaix furent nos hôtes. J'étais chargée du ravitaillement : j'en ai fait des kilomètres à bicyclette ! Un jour, j'ai eu très peur... Partie acheter le pain à Saint-Hernin, me voici nez-à-nez avec des Russes blancs à cheval ! Ils se sont placés de chaque côté, se rapprochant de plus en plus, jusqu'à me toucher !

Peu à peu, les Résistants - jusqu'à deux cent cinquante - se sont installés dans les bois, les champs, les bâtiments de ferme du Kergoat. J'étais agent de liaison. Je jouais le rôle d'intermédiaire entre le maquis du Kergoat et le maquis Tonton à Saint-Hernin. Je cachais les messages dans mes chaussettes !

## **Incursion teutonne**

Le 8 juin 1944, à vingt trois heures, mon père est réveillé par du bruit dans la cour. Il se lève et descend. Ce sont des Allemands ! Ils ont des bombes incendiaires ; s'ils trouvent quelque chose, ils mettent le feu au Kergoat ! Il voit deux mitrailleuses braquées sur la maison. Ils heurtent la porte. Ils n'attendent pas la réponse, ils la démolissent ! Ce sont des S.S. ! La crème ! Ils ont leur tenue de camouflage, la poitrine ceinte de deux cartouchières. Ils nous somment de descendre, nous rassemblent dans la salle à manger, nous interdisent de parler. Nos visiteurs du soir ont appris l'existence du Maquis. Après avoir arrêté les jeunes gens à Lamprat, après les pendaisons de quelques uns, ils veulent détruire la filière disent-ils.

Mon père avait été informé de la probabilité de leur incursion, par le maquis de Châteauneuf-du-Faou. Il s'était longuement interrogé sur la conduite à suivre. Fuir, c'était avouer que nous avions quelque chose à nous reprocher; nous aurions dû prendre le maquis. Mon frère n'avait que onze ans, ma soeur de seize ans était blessée à la jambe à la suite d'une chute de bicyclette, j'avais dix neuf ans... Nous sommes finalement restés au Kergoat, essayant d'imaginer les questions que les Allemands ne manqueraient pas de nous poser et les réponses que nous leur ferions...

Pressé par les S.S., mon père doit faire le tour de la propriété à la recherche des maquisards. Les Boches voient des terroristes partout ! Dans un champ, ils ont entendu du bruit. Ils courent... Ce sont des lapins dans un terrier ! Ils inspectent même la fosse à purin et cherchent le souterrain ! Ils sont bien informés, le maquis du Kergoat est toujours là ! Ils ne trouvent rien, ni personne. En réalité, ayant eu vent de la tragédie qui s'est jouée dans l'après-midi à Lamprat, les maquisards ont pris la poudre d'escampette. Ils sont entre Saint-Hernin et Gourin, au maquis de Tonton...

## **Épilogue du drame de Lamprat**

Ne trouvant rien au Kergoat, ils nous demandent de nous habiller et nous sommes embarqués dans un camion... C'est avec angoisse que j'abandonne ma sœur blessée aux Allemands qui ont investi la ferme.

En nous installant, je reconnais François L'HOSTIS qu'accompagne un jeune homme. Mon père lui demande ce qui se passe. Il lui répond : "Attention, il y a un espion parmi nous" ! Plus tard, j'apprendrai son nom Bob JULET. Nous commençons un long et triste périple. Nos geôliers nous conduisent devant chaque pendu. Ils ricanent ! "voyez votre camarade, dans deux heures, vous serez comme cela" ! Ces jeunes gens que



**Paulette LE DAIN et Robert FROGER au maquis du Kergoat devant le pen-ty où furent hébergés cinq parachutistes américains pendant deux mois**

je connaissais bien avaient mon âge ! Je suis obligée de regarder ! J'entends crier "et on pendra jusqu'à Rennes" !

Bouleversée, anéantie, je perds la notion du temps... Le camion s'arrête dans une ferme, au bord de la route, entre Rostrenen et Plouguernevel.

Nous y restons de longues heures... François L'HOSTIS me dit : "si on nous envoie un casse-croûte, c'est qu'on va être pendu" !... Le temps passe... Interminable... Quand un gradé s'éloigne, j'ose questionner un jeune soldat qui nous garde... Je lui mime une corde au cou d'un air interrogatif. Il bredouille "nicht papa, nicht maman, mademoiselle courage" !... Quelque temps plus tard, François reçoit un casse-croûte et pas nous ! Il me demande de lui donner un peigne et de le coiffer. Il veut être beau avant de "partir"... Effectivement, nos routes se séparent ; il continue son chemin dans le camion... J'ai appris qu'il a été pendu à Saint-Caradec.

Nous sommes conduits sur la route, entre Rostrenen et Plouguernevel pour y être interrogés toute la journée du 9 juin 1944. Mon père persiste dans ses déclarations : "Si nous avons quelque chose à nous reprocher à propos d'un pseudo-maquis du Kergoat, nous n'aurions pas attendus les Allemands, prévenus que nous étions de leur visite" ! Nous avons été relâchés dans la soirée, avons récupéré nos papiers d'identité et après avoir passé la nuit dans une ferme, sommes rentrés à la maison le 10 juin. Chez nous, tout avait été volé, saccagé...

### **Bilan d'une expérience**

Cette sinistre journée du 9 juin 1944 m'a profondément marquée. J'avais dix neuf ans; pendant trois semaines j'ai fait d'horribles cauchemars. Arrêtée, emmenée, les pendus, relâchée !... je criais !

J'éprouve de la haine envers les Allemands, je ne pourrai jamais oublier ce que j'ai vécu. Ceci est d'ailleurs un sujet de discussion entre ma petite fille et moi. Je ne pardonne pas. Je n'oublierai jamais ces jeunes gens qui ont été suppliciés, ils étaient désespérés avant de mourir...

Malgré la peur éprouvée dans ces instants, si c'était à refaire, je le referais sans hésiter.



La classe de 4<sup>e</sup> D 93 - 94 du Collège Beg Avel, qui a recueilli les témoignages

## Plounévezel Drame de Lamprat. La mémoire entretenue

Relater des événements historiques aux enfants demande force détails et précision. Le drame de Lamprat a marqué à jamais la vie de Plounévezel et de ce village où de jeunes résistants ont été capturés, torturés et pendus sur la route de Plounévezel, à Saint-Caradec.

### Un exposé des enfants

Cet épisode tragique est l'objet d'un exposé des élèves de CM2 consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation et au drame de Lamprat.

Samedi, un petit groupe d'élèves du CM2, accompagné d'Aurélie Ménez, qui leur enseigne l'histoire, est allé à la rencontre de Marie-Louise Baron, qui habite toujours au village, dans l'habitation où surgirent les soldats allemands qui étaient venus réquisitionner charrettes et chevaux.

Marie-Louise Baron a raconté avec beaucoup d'émotion cette journée du 8 juin 1944 avec force détails et souvenirs sous-jacents.

« Je suis contente et émue de pouvoir transmettre cette histoire aux plus jeunes. Cela s'est passé il y a 72 ans,



Marie-Louise Baron, entouré de quelques élèves du CM2 et d'Aurélie Ménez, leur enseignante ; au mur, le portrait de son père et sur la table, son chapeau.

mais je m'en souviens comme si c'était hier ». Elle a pu ainsi répondre aux questions des enfants, très touchés par son

récit, qui, sans nul doute, restera un moment très fort d'une rencontre humaine hors du commun.